



avec Szeming Sze

Les modestes débuts de l'OMS

Le D^r Szeming Sze faisait partie de la délégation chinoise à la conférence réunie à San Francisco en 1945 pour rédiger la Charte des Nations Unies. Se souvenant très bien des tout premiers jours de l'OMS, il a bien voulu nous dire comment cela s'est passé en coulisses et comment l'idée d'une organisation à vocation sanitaire s'est finalement concrétisée.

D^r Sze, vous êtes l'un des « fondateurs » de l'Organisation mondiale de la Santé. Pouvez-vous nous dire en quelques mots ce qui s'est passé pendant la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale, tenue à San Francisco en 1945, c'est-à-dire là où l'idée a germé ?

Eh bien, ce fut un concours de circonstances. La Conférence de San Francisco avait été organisée pour permettre aux pays de s'engager à créer l'Organisation des Nations Unies et, au début de la Conférence, personne ne songeait à constituer un organisme à vocation sanitaire. Toutefois, il y avait là deux autres médecins: un Norvégien, le D^r Karl Evang, et un Brésilien, le D^r Geraldo de Paula Souza. A ma connaissance, il n'y avait aucun médecin dans les délégations des Etats-Unis d'Amérique, de la France, du Royaume-Uni et de l'Union soviétique. Aussi, avons-nous un jour décidé de déjeuner ensemble, «entre médecins».

Quel jour était-ce ?

Je ne m'en rappelle pas avec exactitude mais ce devait être vers le 2 mai 1945. Naturellement, Karl Evang était le plus dynamique de nous trois. «Pourquoi ne lancerions-nous pas une nouvelle organisation de la santé ?» demanda-t-il. J'étais d'autant plus sceptique qu'on nous avait fait venir à San Francisco pour rédiger la Charte des Nations Unies et qu'il n'avait jamais été prévu de créer un organisme à vocation sanitaire. Mais Evang était d'un naturel si enthousiaste qu'il nous communiqua son désir d'entreprendre quelque chose.

En outre, comme vous le savez, la Chine était l'un des quatre organisateurs de la Conférence de San Francisco, (avec le Royaume-Uni, les Etats-Unis et l'Union soviétique) et mes deux confrères estimaient que c'était à la délégation chinoise de prendre l'initiative d'une proposition. Il me fut

assez facile de faire avancer les choses car, heureusement, j'étais là en tant que secrétaire particulier du chef de notre délégation — non pas en qualité de médecin, mais parce que je pouvais rédiger ses discours en anglais. J'en parlais donc à mon chef qui me répondit: «Oui, allez-y». Le premier obstacle était donc facilement franchi. Si je n'avais pas travaillé directement pour lui, il aurait fallu des semaines, rien qu'à l'intérieur de notre délégation, pour que l'idée fasse son chemin parmi les différentes filières et comités.

Avant même de m'être tout à fait rendu compte de ce qui m'arrivait, je me voyais donc confier la mission de présenter une proposition à la Conférence de San Francisco en vue de constituer une organisation sanitaire unique.

*Pourquoi dites-vous
«une organisation sanitaire unique»?*

Revenons, si vous le voulez bien, en 1945. A cette époque, il y avait plusieurs entités à vocation sanitaire: l'Office international d'Hygiène publique (OIHP), issu des conférences sanitaires internationales et qui fonctionnait depuis 1907; l'Organisation d'Hygiène de la Société des Nations, créée après la première guerre mondiale; et la

Il s'agissait de fusionner toutes ces organisations disparates en une seule.

Section d'Hygiène de l'Administration des Nations Unies pour les Secours et la Reconstruction (UNRRA), qui s'occupait d'action sanitaire aux lendemains de la deuxième guerre mondiale. En outre, il y avait des organisations régionales comme le Bureau

Szeming Sze

Né à Tianjin en 1908, le Dr Szeming Sze a obtenu un diplôme de l'Université de Cambridge en 1928 et de l'Ecole de médecine de l'Hôpital Saint-Thomas de Londres en 1932. Il a été Secrétaire général de l'Association médicale chinoise de 1937 à 1941. Spécialiste des problèmes d'éducation pour la santé, il fonda la Ligue chinoise de la Santé en 1937 et fut nommé expert technique principal auprès de l'Administration nationale de la Santé en 1938. Mobilisé de 1941 à 1945, il fut notamment détaché au Ministère des Affaires étrangères, ce qui lui valut d'assister à la Conférence de San Francisco, en 1945. Il entra au Secrétariat des Nations Unies à New York en 1948 et en devint le Directeur médical en 1954. Ayant pris sa retraite en 1968, il créa la Fondation LISZ qui, entre autres activités, soutient l'action de l'OMS dans le domaine de l'éducation pour la santé. Il réside à l'adresse suivante: 1147 Hillsboro Mile, Apt. 608, Hillsboro Beach, FL 33062 (Etats-Unis d'Amérique).



sanitaire panaméricain et le Conseil sanitaire, maritime et quarantenaire d'Egypte. Il s'agissait donc d'essayer de clarifier la situation et de fusionner toutes ces organisations disparates en une seule. Tel était notre premier objectif. Toutefois, pour éviter de nous empêtrer dans la politique politicienne, il nous fallait d'abord nous entendre entre nous sur la façon de présenter les choses.

Ainsi, la procédure était-elle déjà engagée en 1945?

Eh oui. Nous avons d'abord pensé que le moyen le plus simple serait de présenter un projet de résolution demandant à la Conférence d'attirer l'attention sur la situation sanitaire et de convoquer une autre conférence afin de mettre sur pied une organisation mondiale unique de la santé. Mais, au bout d'une semaine ou plus, le Comité d'orientation (composé des quatre puissances

invitantes) fit valoir que la Conférence était saisie d'un trop grand nombre de projets de résolution et pria les délégations de ne plus en présenter.

Nous étions déçus et le D^r Souza eut alors une idée: «Pourquoi n'essayons-nous pas une autre voie, en proposant que le mot santé soit inséré dans la Charte?»

Dans la Charte des Nations Unies?

Oui. Nous pensions que si le mot «santé» s'y trouvait, on serait ensuite obligé de créer un organisme à vocation sanitaire. Personnellement, je voulais jouer le tout pour le tout et jeter les bases d'une conférence, mais je ne voyais aucun mal à laisser la délégation brésilienne tenter de faire inscrire le mot «santé» dans la Charte. A ma surprise, elle y parvint. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle vous trouvez le mot «santé» dans la Charte des Nations Unies, mais tout cela ne nous donnait toujours pas la conférence que nous voulions.

Ne pouvant plus déposer de projets de résolutions, nous pensions que nous arrivions trop tard. J'allais abandonner tout espoir quand le hasard fit bien les choses. Un soir, j'étais assis à table aux côtés du Secrétaire général de la Conférence, M. Alger Hiss. Je lui demandai comment nous pourrions attirer l'attention de la Conférence maintenant qu'il n'était plus possible de lui présenter un projet de résolution. Il me répondit immédiatement: «Oh, c'est très simple, n'en faites pas une résolution, mais plutôt une déclaration.»

Cela a-t-il marché?

Oui, parfaitement. Nous avons présenté une recommandation tendant à la convocation d'une conférence générale en vue de créer une organisation internationale de la santé,

mais sous la forme d'une déclaration commune du Brésil et de la Chine, c'est-à-dire de la délégation du D^r Souza et de la mienne. Il nous avait fallu laisser tomber la Norvège car ce pays, ayant été libéré le 8 mai, le D^r Evang y avait été rappelé d'urgence pour y assumer la lourde respon-

Le rôle que j'ai joué dans la fondation de l'OMS était à 90% diplomatique et à 10% seulement médical.

sabilité de Directeur général de la santé publique. Notre déclaration fut approuvée à l'unanimité par la Conférence: c'était le tout début de l'Organisation mondiale de la Santé.

Si je comprends bien, le départ du D^r Evang a dû vous poser certains problèmes.

Oui, malheureusement. Le successeur de Karl Evang était un spécialiste des sciences sociales qui ne s'intéressait pas à la santé. Ce qu'il voulait c'était créer une organisation des sciences sociales. Il nous a fallu mettre les choses au point et lui dire que ce n'était pas ce que nous voulions. Toutefois, notre proposition d'organiser une conférence afin de mettre sur pied une organisation à vocation sanitaire fut approuvée par le Conseil économique et social en février 1946. Par la suite, comme vous le savez, la Conférence internationale de la Santé s'est tenue à New York du 19 juin au 22 juillet 1946.

C'est à ce moment-là que l'on s'entendit sur le nom de l'organisation, les modalités de son fonctionnement, etc.?

Pas tout à fait. Le terrain avait déjà été largement défriché. Les choses étaient même

allées très vite. Avant la Conférence, une commission d'experts appelée Commission technique préparatoire avait été constituée et s'était réunie pour la première fois à Paris le 18 mars. Au cours de ses 22 réunions, nous avons rédigé le projet de Constitution de l'OMS, texte qui fut signé à la Conférence de New York, le 22 juillet 1946.

Je crois savoir qu'il y a eu une certaine concurrence entre les Etats-Unis et la France quant au lieu où se tiendrait la Conférence internationale de la Santé.

Oui, et c'était d'ailleurs caractéristique du type de problèmes auxquels nous avions à faire face — des problèmes essentiellement politiques. Sur le plan médical il n'y avait pas de véritables difficultés. Les autorités françaises et le personnel de l'OIHP voulaient que la conférence ait lieu à Paris parce qu'ils voulaient faire en sorte que la future organisation s'y installe. Les Etats-Unis d'Amérique et, dans une moindre mesure, le Royaume-Uni y étaient opposés et proposaient que la conférence ait lieu à Atlantic City (Etats-Unis d'Amérique). Mon Gouvernement n'étant ni pour les uns ni pour les autres, se devait d'élaborer un compromis: les réunions de la Commission technique préparatoire auraient lieu à Paris et la Conférence elle-même à New York. Le problème était résolu.

Et notre siège finit par être à Genève!

Cela, c'est une autre histoire. Il y a d'ailleurs eu plusieurs étapes avant d'en arriver là mais cela se ramenait à décider où l'on installerait la Commission intérimaire. Celle-ci avait été constituée à la Conférence de New York sur proposition de la Commission technique préparatoire afin d'exécuter certaines tâches essentielles qui ne pouvaient souffrir d'interruption ou de retard, étant donné qu'il faudrait un certain temps pour que tous les pays

signataires de la Constitution la ratifient et que l'Organisation commence à fonctionner. En fait, cela a pris près de deux ans. Il était entendu que le lieu choisi pour les réunions de la Commission deviendrait vraisemblablement le siège de la future Organisation mondiale de la Santé. Nous avons voté plusieurs fois — serait-ce en Europe ou aux Etats-Unis d'Amérique? Les Etats-Unis l'emportèrent avec une confortable majorité. Toutefois, on fit preuve de souplesse et le choix du lieu exact fut laissé au Président de la Commission intérimaire, le D^r Andrija Štampar (Yougoslavie). La plupart des gens pensèrent que, compte tenu du vote, ce serait naturellement aux Etats-Unis d'Amérique. Toutefois, comme vous l'avez dit, ce fut finalement à Genève, par la volonté du D^r Štampar. A mon avis, ce fut évidemment un très bon choix.

Je crois savoir qu'il y a eu certaines discussions avec le D^r L. Rajchman qui devint ensuite une figure connue au FISE. Dans votre livre (1), vous avez écrit que la création d'une nouvelle organisation de la santé lui inspirait quelques craintes. Qu'en était-il au juste?

Ayant dirigé l'Organisation d'Hygiène de la Société des Nations, il était naturel, à mon sens, que le D^r Rajchman manifeste un intérêt presque paternel pour la nouvelle organisation. C'était un grand homme politique. Il savait comment procéder pour obtenir des résultats, et il pensait que la nouvelle organisation aurait davantage d'influence si elle était installée en Europe. Je crois d'ailleurs qu'il a beaucoup agi en coulisses pour faire en sorte que son siège soit en Europe. Le D^r Rajchman était Président du Conseil exécutif du Fonds international de Secours à l'Enfance, connu plus tard sous le nom de Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (FISE). A une certaine époque, il voulait faire du FISE une organisation à vocation sanitaire, et il collabora étroitement avec le

Chef de la Section de la santé de l'enfance au Service de la Santé publique des Etats-Unis d'Amérique, le D^r Martha Eliot, qui devint ultérieurement Sous-Directeur général de l'OMS. Le D^r Rajchman agissait donc en sous-main.

Le D^r Rajchman était un vieil «habitué» de la Chine, je crois?

Oui, il avait dirigé une mission de la Société des Nations en Chine à l'époque de l'invasion de la Mandchourie. Le D^r Stampar avait également travaillé en Chine, de même que le représentant sanitaire du FISE et de l'UNRRA à cette époque-là, le D^r Borcic (Yougoslavie). Il fallait donc connaître les dessous de l'affaire.

Certaines personnalités ont-elles joué un rôle vraiment déterminant dans le lancement de l'OMS?

Eh bien, j'ai toujours dit que le rôle que j'avais joué dans la fondation de l'OMS était à 90% diplomatique et à 10% seulement médical. Tout n'était que politique.

Comment en êtes-vous arrivé à vous entendre sur la définition de la santé?

Beaucoup de gens ne voyaient pas la nécessité de définir la santé dans la Constitution de l'OMS. Je n'y ai été associé que parce que j'avais été appelé à siéger au comité du Préambule de la Commission préparatoire technique. Je crois me souvenir que nous y étions trois: un Canadien, le D^r Brock Chisholm (qui est ensuite devenu le premier Directeur général de l'OMS), un Argentin, le D^r Gregorio Bermann et moi-même. C'était un petit groupe très sympathique au sein duquel beaucoup d'idées intéressantes ont été échangées. Chisholm, en tant que psychiatre, voulait que l'on mentionne la

santé mentale, et, de mon côté, je pensais qu'il fallait introduire quelque chose qui souligne l'importance de l'action préventive. C'est comme cela que nous en sommes venus, dans la Constitution, à définir la santé comme un état qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie.

Quand la Conférence internationale sur la Santé s'est tenue à New York, quelqu'un — je pense que c'était le D^r H. S. Gear, de l'Afrique du Sud (qui est ultérieurement devenu Sous-Directeur général de l'OMS) — a amélioré la formulation mais le texte définitif est resté très sensiblement le même. J'ai été très heureux de collaborer avec le Dr Gear, qui était d'ailleurs un autre de mes vieux amis de Chine.

Quel fut alors l'emblème choisi pour l'OMS?

A l'époque de la Commission intérimaire, nous avons débattu des emblèmes et des drapeaux. Je me rappelle qu'une ou deux personnes ont estimé que le projet de drapeau jaune frappé du logo de l'OMS ressemblait un peu trop au pavillon international de quarantaine, et à ce titre, s'y opposèrent. Ce qui n'empêcha pas son adoption comme emblème temporaire.

Le drapeau était donc jaune?

Oui, plus tard, on adopta le bleu clair, de manière à avoir un air de famille avec le drapeau des Nations Unies.

Je crois savoir que les accords d'intégration des organisations régionales provoquèrent des débats houleux.

Oui, c'était là l'une des rares questions vraiment controversées dont la Commission intérimaire était saisie. Il nous fallait tenir compte de la puissante organisation sanitaire régionale qui existait déjà dans les Amériques. Le Directeur du Bureau sanitaire pana-

méricain, le D^r Hugh S. Cumming, voulait être indépendant de toute organisation sanitaire unique. Nous avons donc concentré nos efforts sur lui. Je me suis à nouveau trouvé dans une position intermédiaire puisque la Chine était plus ou moins neutre dans ce débat et qu'il me fallait trouver une formule de compromis. Nous avons pu trouver une solution qui convenait à tous les intérêts et laissait la porte ouverte à une intégration du Bureau sanitaire panaméricain. Ce qui se produisit plus tard, lorsque le D^r Fred Soper succéda au D^r Cumming à la direction du Bureau.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus des gens qui ont contribué à créer l'OMS? Quelle sorte d'homme était Karl Evang?

Oh, c'était un être délicieux. Un peu rigide, certes, parce qu'il avait été élevé de façon très stricte par un père pasteur. Il était toujours vêtu de noir et il me faisait l'impression d'un homme sévère. Mais nous avons beaucoup joué au tennis ensemble et nous sommes devenus grands amis. C'était l'une des personnalités marquantes de cette époque de l'OMS. Brillant orateur, il maniait

A mon avis, l'OMS s'est développée et agrandie bien au-delà de toutes mes espérances.

parfaitement l'anglais et avait d'excellentes idées. Il était toujours franc et loyal; il ne dissimulait jamais rien. Mais, c'est sa rigidité sur certaines questions, notamment son plaidoyer en faveur de la contraception, qui lui aliéna les pays latino-américains. Avec leur

appui, il aurait eu toutes ses chances comme candidat à la direction générale de l'OMS.

Qu'en était-il de celui qui est devenu effectivement le premier Directeur général de l'OMS, le D^r Brock Chisholm?

C'était un homme très timide, mais doué de beaucoup d'esprit. C'était la force tranquille. Il avait des idées sensées, il les exprimait toujours très calmement et elles finissaient invariablement par s'imposer. Certainement parce qu'il était psychiatre!

Nous venons de parler de certains visionnaires jeunes et plus tout à fait jeunes d'il y a quarante ans. Leur rêve s'est-il réalisé?

A mon avis, l'OMS s'est développée et agrandie bien au-delà de toutes mes espérances. Je n'aurais jamais imaginé que l'on puisse gérer un budget aussi gigantesque et mener autant de programmes à la fois. L'OMS est maintenant devenue quelque chose d'immensément plus grand que ce que j'avais escompté.

Et maintenant que vous appartenez à l'histoire de l'OMS, croyez-vous que cette histoire puisse être un enseignement pour l'avenir?

Bien sûr, l'histoire est un enseignement pour tous. On apprend toujours quelque chose de ses erreurs sinon de ses réussites; en sachant pour quelles raisons certains événements se sont produits, on évite souvent de refaire les mêmes erreurs. □

Référence

1. Sze, S. *The origins of the World Health Organization: a personal memoir, 1945-48*. Boca Raton, FL, LISZ Publications, 1982.